

PENHERES CREC'HGOURE.

I

Kant skoed en aour e koustet d'in,
Gortoz ma mestres da zimin :

Kant skoed a deu, kant skoed a ha,
Kant skoed en aour na eo netra ;

Kant skoed en aour na eo netra
D'un den iaouank da ober joa.

Pa 'z een d'ar studi ha d'ar skol.
Me zalude ma dous war hi dor ;

M'hi zalude a ziabell :
— Demad, ma dousik dimezell ;

Me ho salud a ziabell,
Ma vijenn tost, me 'raje gwell !

— Diskennet, Kloarek, deut en ti,
D'gonta d'in doare ho studi. —

— Na ziskenninn na 'z inn en ti,
Na gontinn doare ma studi ;

Met da Landreger eo ez han
Da vouit ma urzou diwezan. —

— Diskennet, Kloarek, deut en ti,
Kontet d'in doare ho studi. —

— Doare ma studi mar faot d'ac'h,
Brema-soudenn m'hen konto d'ac'h :

Tric'houec'h kemener 'zo em zi,
Oc'h ober dillad newez d'in ;

Oc'h ober dillad satin griz
Da vont d'ar studi da Baris. —

— Ma dousik Kloarek, d'in laret,
Na perag d'ar studi ma 'z et ;

Perag ma 'z et-c'hui d'ar studi,
Mar 'ma 'n ho speret dimizi ;

Dimizi ha kommer pried,
Ha ma godisa eo a ret? —

— Ho godisa me na ran ket,
Karet ober na rafenn ket ;

Karet ober na rafenn ket,
Na beza en lec'h ma ve gret :

L'HÉRITIÈRE DE CREC'HGOURÉ.

I

Cent écus d'or il m'a coûté
D'attendre ma mattresse pour nous marier :

Cent écus viennent, cent écus s'en vont,
Cent écus d'or ce n'est rien ;

C'est écus d'or ce n'est rien,
A un jeune homme pour mener joyeuse vie.

Quand j'allais à l'étude et à l'école,
Je saluais ma douce sur le seuil de sa porte ;

Je la saluais de loin :

— Bonjour, ma douce demoiselle ;

Je vous salue de loin,

Si j'étais près de vous, je ferais mieux !

— Descendez, Kloarec, venez dans la maison,
Pour me parler de vos études. —

Je ne descendrai ni n'entrerai dans la maison,
Ni ne vous parlerai de mes études ;

Mais je vais à Tréguier,
Pour recevoir mes derniers Ordres. —

-- Descendez, Kloarec, venez dans la maison,
Et parlez-moi de vos études. —

— S'il vous faut des nouvelles de mes études,
Je vous en conterai tout-à-l'heure :

Dix-huit tailleurs sont dans ma maison,
Occupés à me faire des habits neufs ;

A me faire des habits de satin gris,
Pour aller à l'étude à Paris. —

— Mon doux Kloarec, dites-moi,
Pourquoi allez-vous à l'étude :

Pourquoi allez-vous à l'étude,
Si vous avez dans l'esprit de vous marier ;

De vous marier et prendre femme,
Vous moquez-vous donc de moi ? —

— Je ne me moque pas de vous,
Ni ne voudrais le faire ;

Je ne voudrais pas le faire,
Ni me trouver où on le ferait :

— 436 —

Ouspenn da ze a fellfe d'in
 Difenn ho kaoz ha ma hinin. —
 — Laret da varkiz Coatanhai
 Dont d'am goulenn da Grech'goure;
 Dont d'am goulenn da Grech'goure,
 A zo denjentil, kouls ha me.
 Mar be refuset Coatanhai.....
 Med na vo ket, dre c'hraz Doue! —

II

Ar C'hloaregik a vonjoure
 En Coatanhai pa 'z arrue :
 — Demad ha joa holl en ti-man,
 Medi 'r Markiz, pa n'hen gwelan ?
 Medi 'r Markiz, pa n'hen gwelan,
 Ezom am euz da gomz out-han ? —
 — Eman en he gambr o leina,
 Pez ezom oc'h euz an-ez-han ? —
 — Laret d'ezhan donet d'ann traon,
 M' komzinn out-han ur gir pe daou.
 Demad d'ac'h, aotro Coatanhai !
 — D'ach-c'hui, ma breur-mager iwe :
 Neubeud a wes 'deut d'am gwelet,
 Ha me a ran euz ho karet !
 Neubeud a wez a teut d'am zi,
 Hag hen penaos e plijet d'in !
 Petra newez 'zo c'hoarvezet,
 P'oc'h deut hizio d'am gwelet ?
 P'oc'h deut hizio d'am gwelet,
 Kustum da zonet na oc'h ket.
 — Me a zo deut gant ur sujet,
 Hag am euz mez hen lavaret. —
 — Petra a newez 't'euz te gret,
 Hag a t'euz mez da lavaret ?
 Mar na t'euz tanet, na laeret,
 Nagwallet plac'hik koant a-bed ;
 Na gwallet plac'hik koant a-bed,
 Ha goude n'hi eureujfes ket ?
 Hag 's pe gret 'n eill hag egile,
 Keit m' vo beo markiz Coatanhai,
 Keit m' vo beo markiz Coatanhai,
 Birwikenn nep drouk n'as po te. —

— 437 —

Bien plus, je voudrais
Défendre votre cause et la mienne. —

— Dites au marquis de Coatanhai
De venir me demander à Crec'hgouré;

De venir me demander à Crec'hgouré,
Il est gentilhomme comme moi.

Si Coatanhai est refusé?.....
Mais il ne le sera pas, grâce à Dieu ! —

II

Le jeune Kloarec souhaitait le bonjour,
En arrivant à Coatanhai :

— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Où est le Marquis, que je ne le vois?

Où est le Marquis, que je ne le vois,
J'ai besoin de lui parler. —

— Il est dans sa chambre, à dîner,
Qu'avez-vous besoin de lui? —

— Dites-lui de descendre,
Pour que je lui dise un mot ou deux.

Bonjour à vous, seigneur de Coatanhai ! —
— A vous de même, mon frère de lait !

Vous venez rarement me voir,
Et moi qui vous aime tant !

Vous venez rarement à ma maison,
Quoique vous me plaisiez beaucoup !

Qu'est-il arrivé de nouveau,
Que vous êtes venu me voir aujourd'hui ?

Que vous êtes venu me voir aujourd'hui,
Vous n'êtes pas habitué à venir. —

— Je suis venu pour un motif
Que j'ai honte de dire. —

— Qu'as-tu fait de nouveau,
Que tu aies honte à avouer ?

Si tu n'as ni incendié, ni volé,
Ni violé aucune jolie jeune fille;

Ni violé aucune jolie jeune fille,
Que tu ne veuilles pas épouser ensuite ?

Et quand tu aurais fait l'un et l'autre,
Pendant que le marquis de Coatanhai sera en vie,

Pendant que le marquis de Coatanhai sera en vie,
Jamais il ne t'en arrivera de mal. —

— 438 —

— N'am euz na tanet na laeret,
Na gwallet plac'hik koant a-bed :

Deut ganin-me da Grec'hgoure,
Da c'houll 'r benheres a-c'hane. —

— Ma breur-mager te 'n goar er-vad,
Ann dra-ze na ve ket gret mad,

Perc'henn pemp mill-skoed a leve,
Mab ur paisant a defe;

A defe mab ul labourer
Merc'h a di nobl ha dimezell. —

— Markiz Coatanhai, m'hen goar-mad,
Ann dra-ze na ve ket gret mad;

Gwelloc'h ganin beza belek,
Med ar plac'h n'hen permetfe ket. —

— Beza belek a zo kargus,
Kouls 'vel beza religius :

Mar 'man ar plac'h euz da goste,
Me iel' ganid da Grec'hgoure;

Me hi zenno did a-c'hane
War-bouez ma lanz ha ma c'hleze.

III

Markiz Coatanhai 'c'houlenne,
En Crec'hgoure pa arrue :

— Demad ha joa holl en ti-ma,
Markiz Crec'hgoure pelec'h 'ma ? —

-- Markiz Crec'hgoure a laras
Da Goatanhai, 'vel m'hen klewas :

— Diskennet, Markiz, deut en ti,
Ma 'z ai ho ronsed d'ar marchosi.

Laket war-n-he tapissiri,
Ma 'z aimp hon daou da bourmeni;

Ma 'z aimp hon daou da bourmeni,
Da c'hortoz lein da darewi. —

— Na ziskenninn, na 'z inn en ti,
N'am bo laret ma c'hefredi;

N'am bo laret ma c'hefredi,
Na zavfe 'n tre-z-omp fachiri. —

— N' zavo ket 'n tre-z-omp fachiri,
Mar 'ma ho koulenn 'bars ma zi. —

— Ho penherezik a faot d'in,
D'am breur-mager da zimizin;

— 439 —

— Je n'ai ni incendié, ni volé,
Ni violé aucune jolie jeune fille :
Venez avec moi à Crec'hgouré,
Pour demander l'héritière de là. —
— Mon frère de lait, tu le sais bien,
Cela ne serait pas convenable,
Que celle qui possède cinq mille écus de rente
Épousât le fils d'un paysan ;
Épousât le fils d'un laboureur,
Fille de maison noble et demoiselle. —
— Marquis de Coatanhai, je le sais bien,
Cela ne serait pas convenable ;
J'aimerais mieux être prêtre,
Mais la fille ne le permettrait pas. —
Être prêtre, c'est lourd,
Aussi bien qu'être religieux (moine) ;
Si la fille est de ton côté,
J'irai avec toi à Crec'hgouré ;
Et je te l'aurai de là,
Avec ma lance et mon épée ! —

III

Le marquis de Coatanhai demandait,
En arrivant à Crec'hgouré :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Le marquis de Crec'hgouré, où est-il ? —
Le marquis de Crec'hgouré répondit
A Coatanhai sitôt qu'il l'entendit :
— Descendez, Marquis, entrez dans la maison,
Pour que vos chevaux aillent à l'écurie :
Mettez sur eux des tapis,
Pour que nous allions nous promener tous les deux :
Pour que nous allions nous promener tous les deux,
En attendant que le dîner soit prêt. —
Je ne descendrai ni n'entrerai dans la maison,
Avant que je n'aie dit mon message ;
Avant que je n'aie dit mon message,
De peur qu'il ne s'élève entre nous quelque facherie. —
— Il ne s'élèvera pas entre nous de facherie,
Si ce que vous demandez est dans ma maison. —
— C'est votre jeune héritière qu'il me faut,
Pour se marier avec mon frère de lait ;

— 440 —

Ho penherez, d'am breur-mager,
Mab a di mad, ha skrivanier;

Skrivanier en dalc'h ar roue,
Breur-mager d'ann aotro Coatanhai. —

— Wit pa hen defe tric'houec'h grad,
Ann dra-ze n' ve ket deread;

Hen defe-han un dimezel,
A ligne nobl, a wad uhel;

M' vije wit-oc'h hi goulenjac'h,
Coatanhai, me hi roje d'ac'h. —

Markiz Coatanhai a lare
D'he baj-bihan eno neuze :

— Kerz-te da gaout ar benheres,
M' klewfomp a hi zo godiseres. —

Ar paj-bihan a lavare,
Bars ar geginn pa arrue :

— Demad d'ac'h-c'hui, kegineres,
Pelec'h eman ar benheres? —

— Eman er gambr a uz d'ann ti,
Ezom ho euz da gomz gant-ii? —

Ar paj-bihan, pa 'n euz klewet,
Crec'h gant ar vinz a zo pignet;

Crec'h gant ar vinz ez eo pignet,
Ar benheres 'n euz saludet :

— Na demad d'ac'h-c'hui, penheres,
D'ac'h ha d'ho holl kompagnones;

Pedet oc'h da ziskenn d'ann traon,
D'gomz gant ma mestr ur gir pe daou. —

Ar vates vihan a lare
D'ar benheres eno neuze :

— Penherezik, n' diskennet ket,
Rag Coatanhai 'zo gwall-fachet;

Ema du-hont bars ar geginn,
Hag hen ker glaz vel ar glizinn;

Ker glaz hag ar glizinn eman,
Laza ho tad a fell d'ez-han! —

Ar benheres, pa deuz klewet,
Traon gant ar vinz 'zo diskennet;

Traon gant ar vinz 'eo diskennet,
Bars ar geginn 'eo antreet.

— Demad, penheres Crec'hgoure! —
— D'ac'h iwe, markiz Coatanhai;

Votre héritière pour mon frère de lait,
Fils de bonne maison et écrivain ;

Ecrivain aux ordres du roi,
Frère de lait du seigneur de Coatanhai. —

— Et quand il aurait dix-huit titres,
Cela ne serait pas convenable,

Qu'il eût une demoiselle
De noble lignée et de haut sang ;

Si c'était pour vous que vous la demandiez,
Coatanhai, je vous la donnerais. —

Le marquis de Coatanhai disait,
A son petit page, en ce moment :

— Va-t-en trouver l'héritière,
Pour que nous sachions si elle est moqueuse. —

Le petit page disait,
En arrivant dans la cuisine :

— Bonjour à vous, cuisinière,
Où est l'héritière ? —

— Elle est dans la chambre au-dessus de la cuisine,
Avez-vous besoin de lui parler ? —

Dès que le petit page entendit,
Il monta par l'escalier tournant ;

Il est monté par l'escalier tournant,
Et à salué l'héritière :

— Bonjour à vous, héritière,
A vous et à toute votre société :

On vous prie de venir en bas,
Pour parler à mon maître, un mot ou deux. —

La petite servante disait,
A l'héritière, en ce moment :

— Chère héritière, ne descendez pas,
Car Coatanhai est bien en colère ;

Il est là-bas dans la cuisine,
Aussi bleu (de colère) que le bluet ;

Il est aussi bleu que le bluet,
Et menace de tuer votre père ! —

Quand l'héritière entendit,
Elle descendit par l'escalier tournant ;

Elle descendit par l'escalier tournant,
Et entra dans la cuisine.

— Bonjour à vous, héritière de Crec'hgouré ! —
— A vous pareillement, marquis de Coatanhai ;

— 449 —

D'ac'h iwe, markiz Coatanhai,
Pelec'h ema ma e'harantez? —

— Et 'ho karantez da Baris
D' resev ann urzou 'm euz avis;

D' resev he urzou diweza,
Disul vo hi ofern genta! —

Ar benheres, pa deuz klewet,
D'hi faotr marchosi deuz laret :

— Dibret d'in-me ma inkane,
Ma 'z inn da Baris adarre. —

— Da betra 'z afec'h da Baris?
Na euz ket davantaj tri miz,

Na euz ket davantaj tri miz
Ez oc'h retornet a Baris. —

— N'euz forz ha na ve ket tri de,
Me a renk monet adarre;

Ha m'arruann kent ewit-han,
Birwikenn urzou 'n defe-han. —

Hi zad neuze a lavaras,
D'ar benheres, 'vel m'hi c'hlewas :

— En Crec'hgoure 'zo chadeno,
Penherezik, hag ho talc'ho! —

— Miret, ma zad, ho chadeno,
D'stagan ho chass c'hui ho c'havo,

Ha rentet d'in ma leveio,
A douchet-c'hui tric'houec'h bloaz 'zo. —

Markiz Coatanhai a lare
D'ar benheres eno neuze :

— Penherezik n'em fachet ket,
'Ma ho karantez euz ho klewet;

Ema duze e-toul ar porz,
Gant 'n inkane euz ho kortoz;

Gant-han 'zo un inkane gwenn,
Hag ur brid arc'hant en he benn;

Hag ur brid arc'hant en he benn,
Kapabl, penheres, d'ho tougenn. —

Hi zad neuze a lavare,
D'ar benheres, na pa glewe :

— Mar oc'h-c'hui gant Doue choaset,
Penherezik, n'ho dalc'hinn ket. —

A vous pareillement, marquis de Coatanhai ;
Où est mon amour ? —

— Votre amour est allé à Paris,
Pour recevoir les Ordres, m'est avis ;
Pour recevoir les derniers *Ordres*; (1)
Dimanche sera sa première messe.

Quand l'héritière a entendu,
Elle a dit à son garçon d'écurie :

— Sellez-moi ma haquenée,
Pour que j'aïlle encore à Paris. —

— Et qu'iriez-vous faire à Paris ?
Il n'y a pas plus de trois mois,

Il n'y a pas plus de trois mois
Que vous êtes revenue de Paris. —

— N'importe, et quand il n'y aurait pas trois jours,
Il faut que j'y retourne;

Et si j'y arrive avant lui,
Jamais il ne recevra les Ordres. —

Son père dit alors
A l'héritière, quand il l'entendit :

— A Crec'hgouré il y a des chaînes,
Petite héritière, qui vous retiendront. —

— Gardez vos chaînes, mon père,
Vous les trouverez pour attacher vos chiens,

Et donnez-moi mes rentes,
Que vous recevez depuis dix-huit ans ! —

Le marquis de Coatanhai disait
A l'héritière, en ce moment :

— Petite héritière, ne vous fâchez pas,
Votre bien-aimé est à vous écouter;

Il est là-bas, à la porte de la cour,
Qui vous attend avec une haquenée;

Il vous attend avec une haquenée blanche
Qui a une bride d'argent en tête;

Ayant une bride d'argent en tête,
Et capable, héritière, de vous porter. —

Son père disait alors
A l'héritière, en entendant cela :

— Si vous avez été choisis par Dieu,
Petite héritière, je ne vous retiendrai pas. —

(1) Pour être ordonné prêtre.

— 444 —

IV

Setuint dimet hag eureujet,
Pa 'z int-li gaut Doue choaset.

— Ma breur-mager, te a t'ez bet,
Ur chans ha na verites ket :

Perc'henn pemp mill skoed leve bet,
Ha te na t'ez ket ur gwennek !

Selte ar benheres aze,
Diwar bouez ma lanz ha ma c'hleze;

Mar arru gant-li nemet mad,
Me dreuzo m' c'hleze dre da wad ! —

Kanet gant Jane-Yvonn AR MEAL,
maouez à 75 vloaz, ha skrivet gant ma contr J. M. AR HUKROU,
en paroz Prat. — 1836.

NOTE.

Cette ballade est très-répandue dans tout le pays de Tréguier, et dans les longues veillées d'hiver, les filices aiment à la chanter sur leurs rouets. La version que je donne a été recueillie par mon oncle, J. M. Lehuérou, l'auteur des *Institutions Mérovingiennes et Karolingiennes*, en l'année 1836 ou 37. Il avait compris de bonne heure l'importance de ces poésies du peuple, dont on ne se souciait guère alors, et il en avait recueilli plusieurs dans les communes de Plouaret et de Prat, où il passait ordinairement ses vacances. Je ne puis donner aucun éclaircissement historique sur cette chanson. Je sais seulement qu'il existe dans la commune de Prat quelques ruines informes, comme une ancienne motte féodale, qu'on appelle dans le pays *Kastell Crec'hgoure*. Dans la commune de Trézélan, à environ deux lieues de là, il y a aussi un manoir de Coatgouré, encore habité, et les chanteurs disent tantôt Crec'hgouré, tantôt Coatgouré, mais plus souvent Crec'hgoure. J'ai recueilli plusieurs versions, mais celle-ci est la plus complète, et les autres ne présentent aucun détail intéressant qui ne s'y trouve.

— 445 —

IV

Les voilà fiancés et mariés,
Puisqu'ils étaient choisis par Dieu.

— Mon frère de lait, tu as eu
Une chance que tu ne méritais pas :

Tu as eu celle qui possède cinq mille écus de rente,
Et toi tu n'as pas un sou vaillant !

Voilà l'héritière,
Grâce à ma lance et à mon épée ;

S'il lui arrive autre chose que du bien,
Je tremperai mon épée dans ton sang ! —

Chanté par Jeanne-Yvonne LE MERLE, femme de 75 ans,
et écrit par mon oncle, J. M. LE HUEBOU,
à Kernigoual, dans la commune de *Prat*. — 1836.
